Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 14

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038916

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lors même que cette occupation consisterait à faire des ronds et des bâtons ? Mais comment arriverons-nous à amuser l'enfant au moyen de ces signes abrutissants, ces corps inanimés, ces squelettes de cadavres dont il a si souvent rempli son ardoise, ces caractères cabalistiques qui lui ont fait perdre l'amour de l'étude ? La réponse a été donnée il y a plus de quarante ans par M. l'abbé Duployé. « Donnez-leur un sens, une signification, à ces bâtons, à ces ronds, disait le dévoué ecclésiastique, vivifiez-les du souffle de la pensée. » Ce fut précisément lui qui, le premier, anima ces signes en leur donnant un sens, comme le Créateur donne la vie à l'être humain en lui soufflant dessus, en lui donnant une âme. Il inventa la sténographie, basée sur les premiers signes que le maître enseigne à l'enfant. Il a, par le fait, vivifié cet amas de formes inertes dont l'enfant couvrait son ardoise ; il a donné un sens à ce qui en était dépourvu, la vie à ce qui était mort. Et maintenant que ces bâtons sont animés, l'enfant s'y intéressera, s'entraînera et parviendra certainement à la victoire.

(A suivre.) J. Monney.

Billet de l'instituteur

Les examens, me disait un jour un vieux collègue, sont un mal, mais un mal nécessaire.

Et, comme je me récriais, il ajouta :

— Oui, les examens sont une nécessité déplorable ; ils font dévier toute l'activité scolaire vers un but exclusif : produire de bonnes notes, arriver à une flatteuse moyenne.

— Vous convenez cependant, lui répondis-je, qu'un contrôle est indispensable et que ce contrôle est, chez nous, sérieux et impartial.

— Oui, un contrôle s'impose ; mais, tel qu'il est pratiqué dans un rapide examen de trois ou quatre heures, il est incomplet et superficiel. Il laisse un vaste champ au hasard qui, s'il fait parfois bien les choses, peut commettre aussi d'étranges bévues. Les examens ne s'adressent qu'à ce qui peut s'étaler en un instant et se traduire immédiatement en chiffres ; ils indiquent, non les efforts qu'ils ne peuvent apprécier, mais les résultats purement tangibles, ils glissent sur les impondérables. Et, dans une école, les impondérables jouent un grand rôle. Tout ce qui se rattache à l'éducation du cœur, de la volonté, ne peut être coté. L'instruction pro-

prement dite est certainement chose de grand prix : c'est la clef d'or qui ouvre bien des portes et donne accès aux brillantes carrières. Seule, elle ne suffit pas à faire un homme de mérite, elle est même quelquefois un vernis qui cache une lamentable laideur morale. Et pourtant, dans un examen, l'instruction est l'unique critère possible ; elle seule peut être évaluée, cataloguée ; elle est le facteur essentiel de toutes ces éloquentes statistiques dont le verdict, pour être d'une précision mathématique, n'en est pas moins d'une valeur très relative. En ce monde, mon ami, le savoir n'est pas tout. Ce qui manque à notre génération, ce n'est pas la science, c'est la conscience. Nous sommes au règne de la rouerie, de la roublardise, des « chiffons de papier », de la force aveugle et brutale ; paroles et promesses ne comptent plus. A mon avis, cette dégénérescence provient en partie de ce que l'instruction a pris le pas sur l'éducation, sur la formation morale ; nous, instituteurs, ne sommes plus des éducateurs, mais des instructeurs, des bourreurs de crânes. Nos élèves sont de petits récipients dans lesquels nous versons goutte à goutte, le plus habilement possible, les connaissances exigées le jour de l'examen. L'examen est tout, le reste n'est rien, quelquefois pas même l'accessoire.

— Vous exagérez, répliquai-je.

— Je n'exagère pas, je généralise peut-être. Il est indéniable que dans certaines écoles l'enseignement est entièrement et exclusivement soumis aux exigences des examens.

— Dans ce cas, mieux vaudrait les supprimer.

— Le remède serait radical, mais il serait, je crois, pire que le mal. Les examens sont une des pierres d'angle de l'organisation scolaire actuelle. L'homme et l'enfant sont ainsi faits qu'ils ont besoin de stimulants. Tous, nous sommes, à un degré plus ou moins prononcé, partisans du moindre effort. Si rien ne nous excitait au travail, si ce n'est un intérêt vague, indirect et lointain, notre énergie tendrait à se relâcher et peu à peu la nonchalance s'insinuerait dans notre enseignement et un doux farniente ne tarderait pas à régner dans les écoles. Mais les examens sont là qui talonnent maîtres et élèves, aiguillonnent leur courage et les réveillent aux heures de torpeur. Même aux yeux des plus blasés, l'examen est toujours une date importante dans le cours d'une année scolaire. C'est la fin d'une étape, c'est un relai qui marque une période de détente. La halte dépassée, on reprend les guides et, fouette, cocher ! la diligence scolaire s'ébranle et roule cahin-caha sur la même route plus ou moins caillouteuse. Ainsi marche le char du Progrès, ainsi

pour nous se succèdent les années et s'écoule lentement la vie... »

Ces paroles, tout empreintes d'une sage et mélancolique résignation, mirent fin à notre dialogue. X.

A propos d'Education patriotique

(Suite)

La Formation nationale et l'Enseignement

Ce long exposé devrait être suivi de conclusions pédagogiques qu'il ne nous est point possible d'exposer en détails pour l'instant. Notre but, au reste, était moins d'exposer dans son ampleur la préparation de notre jeunesse à son devoir civique que de rappeler aux instituteurs fribourgeois certains principes fondamentaux qui me paraissent avoir été trop oubliés au cours de la discussion du problème de l'éducation nationale. Nous nous bornerons donc à signaler l'une ou l'autre conséquence didactique, d'une application immédiate dans nos écoles [1].

La virilité sociale et politique est moins le fruit d'un enseignement que de l'éducation totale, et en premier lieu de l'éducation morale. Elle consiste moins en un enseignement qu'en une formation intérieure, en un savoir qu'en une conduite.

Le rôle de l'école, qui est d'instruire, nous paraît donc plus restreint que les promoteurs de l'éducation civique ne le prétendent. Le patriotisme n'a pas attendu l'organisation de l'école publique contemporaine pour animer les cœurs et les volontés jusqu'au sacrifice du sang. Il n'est pas appris de par livres et leçons. La réorganisation du programme scolaire et post-scolaire, ni le renouvellement des méthodes d'enseignement ne suffiront à parer aux insuffisances de

[1] L'examen et la discussion des principes et de la pratique de l'autonomie scolaire et du collectivisme didactique de *l'Arbeitsschule* nous entraînerait trop loin. Il est inconstable que la discipline scolaire peut développer de précieuses qualités sociales. On lira avec profit, sur le rôle éducatif de la discipline et de l'autorité, le suggestif livre de M. l'abbé F. Kieffer, directeur de la section française du Collège Saint-Michel à Fribourg : *L'Autorité dans la Famille et à l'Ecole* (Beauchesne, Paris, 3 fr. 50).